

# Claire d'Assise

## « Le bonheur de suivre le Christ pauvre »

Introduction à l'eucharistie du 11 août 2018

Bonjour à tous et à toutes... C'est une joie pour nous, clarisses, de partager avec vous cette eucharistie en l'honneur de Sainte Claire notre fondatrice ! Peut-être certains d'entre vous ne la connaissent-ils pas, je vais donc essayer de vous la présenter.

Claire est née à Assise en 1193, ses parents appartenaient tous deux à la petite noblesse de cette ville. Sa mère, enceinte, s'entendit révéler que son enfant serait « *une lumière pour un grand nombre* » et elle donna à sa petite fille, le nom de Claire. Prénom qui lui ira à merveille, tant elle fut pour son temps une lumineuse source de vie, de douceur et de paix.

A l'époque des cathédrales et des croisades, les filles de familles aristocratiques recevaient une éducation soignée et une formation intellectuelle qui n'avait rien à envier à celle des garçons. Dans la société du Moyen Age, les femmes jouissaient d'un rôle considérable et savaient s'imposer. Ces circonstances historiques feront de **Claire une femme intelligente et cultivée, de tempérament passionné mais tempéré d'un bel équilibre humain**. Et cette 'belle passion tempérée d'équilibre' va se marquer particulièrement dans ses écrits, ses lettres et surtout la Règle de vie qu'elle écrivit pour ses sœurs. Il faut souligner ici que Claire fut au 13<sup>ème</sup> siècle, la première femme dans l'Eglise à écrire une règle pour des femmes ; les fondatrices qui l'ont précédée adoptaient les règles masculines existantes.

Dès son plus jeune âge Claire surprendra par la force de ses choix radicaux qui semblent ne lui être dictés que par Dieu. Car, dit-elle, il faut « *par-dessus tout choses désirer avoir l'Esprit du Seigneur et le laisser agir en nous* ». Là est la source de sa détermination intérieure. Une fois qu'elle aura perçu ce que le Seigneur attendait d'elle, **Claire agira avec liberté** : libre, elle le sera vis-à-vis de sa famille et des projets de mariage qu'on y forme pour elle, libre aussi à l'égard des structures classiques de la vie religieuse de son époque, libre encore par rapport à François, même si celui-ci a été dès le départ et jusqu'à sa mort « *sa colonne et son appui* ».

Claire a 16 ou 17 ans lorsqu'elle le rencontre pour la première fois. François invité par l'évêque, prêche en la cathédrale d'Assise : quelle révélation pour Claire ! La parole vive du petit pauvre entre en consonance avec ce que l'Esprit lui murmure au fond du cœur. Des entretiens secrets qui suivront nous savons peu de chose, sinon que « *François l'exhorta à se donner toute à Jésus-Christ* ». Ce qu'elle fera sans plus tarder : à 18 ans, la nuit du Dimanche des Rameaux, par une porte dérobée de la demeure familiale, elle s'enfuit pour **rejoindre François et ses frères** à l'église de la Portioncule où elle reçoit l'habit des pauvres de son temps.

Ainsi commence sa belle aventure à la suite du Christ pauvre. Elle s'établira dans la petite église de Saint Damien, restaurée par François, en dehors des murailles de la ville d'Assise, aux abords de la plaine où se réfugiaient tous les exclus priés de quitter l'enceinte de la ville à la nuit tombante : les lépreux, les malades, les sans argent, les sans métier, ni relation, ni pouvoir. On voit ici que Claire, d'entrée de jeu, et comme François, choisit son clan : **celui des plus pauvres et des démunis**, sans ostentation cependant, juste parce que là est son bonheur.

Par delà les siècles, on reconnaît dans ce choix la même option évangélique que celle de notre pape François lorsqu'il nous invite à **aller aux frontières de l'Eglise**, à dépasser l'enclos trop restreint de nos institutions pour rencontrer les pauvres, à mains nues.

Claire sera toute sa vie « **pèlerine, pauvre et étrangère en ce monde** » ainsi qu'elle y exhorte ses sœurs. Non pas en allant par le monde, comme François et ses frères, mais en se laissant perpétuellement déplacer à l'intérieur d'elle-même pour accueillir à chaque instant la nouveauté de Dieu.

Je voudrais épingler brièvement trois aspects de sa spiritualité qui illustrent ce que je viens de dire : **la joie, la pauvreté et la sororité**. Et les trois se donnent la main.

Sa joie c'est d'être toute au Christ : « Jésus s'est fait lui-même notre voie » : c'est lui notre bonheur. C'est pourquoi Claire demande au pape le privilège de la pauvreté, ce qui fit bien rire le pape : le privilège d'être pauvre, a-t-on jamais vu cela ! Cela défie la sagesse de ce monde : avoir le privilège de posséder des biens qui nous offriraient la sécurité ; et là Innocent III est prêt à le lui accorder. Mais Claire se rebiffe et dit : « *Très saint Père, personne ne peut me tenir quitte du bonheur de suivre le Christ pauvre.* ». Touché par la lumière et la détermination qui émane de cette jeune femme, il accorde ce non-privilège d'imiter « *le plus beau des enfants des hommes qui s'est fait pour nous le dernier des humains.* »

Cette joie d'être pauvre à la suite de Jésus, Claire va très vite la partager avec ses sœurs, car on ne peut vivre l'Évangile en étant seul : c'est le soutien de la fraternité qui nous permet de porter ensemble la pauvreté. Peu de temps après qu'elle ait jeté l'ancre à St Damien, sa sœur Catherine la rejoint, suivie de plusieurs jeunes femmes de la noblesse des environs. Malgré le scandale que cela provoque dans la petite ville d'Ombrie en émoi **elles s'encouragent mutuellement** sur la Voie de l'Évangile.

Si la pauvreté ne se comprend pas sans le soutien de la communauté, la vie fraternelle non plus ne se comprend pas sans pauvreté, ni surtout sans **une forte dose d'humilité**. Claire en deux courtes phrases qualifie le rapport des sœurs entre elles et avec l'abbesse : « que chacune aime sa sœur comme une mère chérit son enfant » et la deuxième : « que l'abbesse soit si simple avec ses sœurs que celles-ci puissent la traiter comme leur servante, ce qu'elle est en réalité, nous dit-elle ».

Etonnante femme, libre et joyeuse, Claire nous offre **une spiritualité empreinte de légèreté et de jubilation** : « Va, dira-t-elle à son amie Agnès de Prague, légère et joyeuse sur la Voie de l'Évangile, que tes pieds n'achoppent pas aux pierres de la route, que tes pas ne soulèvent même pas la poussière du chemin. Va libre, pauvre, allègre et joyeuse ! »

C'est ce que nous pouvons nous souhaiter les uns aux autres en ce jour de sa fête !  
Belle célébration !...